

laisse, depuis sept ou huit ans, nos ennemis s'acharner sur notre famille, n'allez pas croire que lui-même, maintenant, irait s'unir à nos ennemis pour nous écraser. Oui, calmez-vous, mère, ayez confiance en Dieu! (*A part.*) Pauvre mère, si tu savais que le Dieu en qui je te dis d'avoir confiance, si tu savais que je commence à douter qu'il existe.

Pauline. — Tu as raison, mon enfant; j'étais trop prompte à douter de la bonté du Seigneur du ciel. C'est que, vois-tu, depuis nos malheurs, je me suis habituée à me défier de tout. — Mais j'ai eu tort.

Paul. — Maintenant, mère, penses-tu que papa, en dépit des préjugés de race des juges, a pu réussir à gagner sa cause?

Pauline. — C'est plus que je ne puis te dire; cependant j'espère que Dieu ouvrira les yeux de ces hommes infâmes qui, depuis trop longtemps déjà, s'acharnent sur notre race et font peser sur les épaules de ton père des responsabilités qu'il n'a pas. (*Elle s'assoit près de la table.*)

Paul. — (*Ironique et à part.*) J'espère que Dieu..... Et moi, je n'espère plus. De-